

le

Coquelicot

Bimensuel N° 0

Mars Avril 1995 5 F

le temps est venu

"Le Coquelicot" est né d'un désir, celui d'avoir enfin sur Toulouse un outil d'information pour l'Alternative Libertaire qui soit avant tout, nous l'espérons, le reflet de nos pratiques, de nos luttes, de nos questionnements et des débats de fond qui traversent notre mouvement ; en faisant le choix aussi de faire apparaître nos faiblesses, nos hésitations et parfois nos divergences...

Nous souhaitons également la participation de ceux qui nous sont proches (parfois même sans le savoir) pour que se côtoient dans leur diversité l'analyse, la critique, les idées, propositions, projets libertaires, mais aussi des tranches de vie ou de misère à partager et ce, avec une souplesse d'écriture qui nous permette d'être lus au-delà du petit cercle "d'initiés".

"Le Coquelicot" vivra donc de votre désir et de notre capacité à vouloir changer l'ordre des choses en commençant par les dire et par les lire...

Coquelicot



" Nous ne voulons pas travailler au spectacle de la fin du monde, mais à la fin du monde du spectacle."

LA VILLE ROSE, SES ÉPINES

Trens, l'as repeint p 2

ALTERNATIVE

Qui sommes-nous ? p 3

PARLONS-EN

Résistances, entretien avec le COT p 4

LUTTES ÉTUDIANTES

La fac telle qu'ils l'ont rêvée p 5

POINT DE VUE

Un bout de tissu p 6

ARGUMENT

Ça passe et ça casse p 7

PARLONS DES AUTRES

AYDA : une aide concrète et immédiate pour l'Algérie p 10

RAPPORT DE FORCES

Cap vers le SUD p 12

ON BOUQUINE

Films et livres p 14/15

"Tiens, t'as repeint!.."*

Toulouse, ville bourgeoise par excellence et commerçante... bourgeoise terrienne avant et même pendant l'industrialisation, est devenue la ville des cadres moyens et supérieurs, techniciens des industries de pointe, aéronautique, espace...

Ville centre et centriste, gouvernée par une famille – de père en fils – ville rose entourée d'une ceinture rose, enclavée dans une région tenue par la droite, territoire de conflits politiques de notables, feutrés qui dépassent à peine le seuil de la Mairie et du Conseil Général.

Ville centre où tout converge, les communications, la culture, les populations, la formation...

Ville propre traversée de part en part par un métro maladivement nickel, d'un blanc clinique, Big Brother veille, caméras à toutes les stations, flics en tenue, vigiles à gros bras d'une société de gardiennage à toutes les entrées et les sorties et... un éducateur pour toute la ligne.

SOYEZ PROPRE, CON !

Ville propre où pas un brin d'herbe ne doit dépasser de la pelouse, pas un papier ne doit polluer la rue, pas une crotte de chien ne doit salir le trottoir, pas un clochard ou un SDF ne peut s'asseoir tranquillement sur un banc.

Le maire et sa police municipale veillent... Pas un banc public sur la "merveilleuse" place du Capitole refaite à l'image du maire, bien lisse et bien nette, où la misère ne pourra venir s'arrêter un peu pour souffler, prendre l'air.

Dehors la misère, à l'extérieur du centre historique, dans quelques banlieues déshéritées : le Mirail, la Reynerie, Bagatelle, Empalot, la Faourette, les Izards... les quartiers de la rive gauche de la Garonne et ceux du Nord.

Ces quartiers concentrent toutes les difficultés de l'époque : précarité, chômage, difficultés scolaires, ennui, délinquance, violence. Des exutoires à ce cocktail explosif trouvent leur expression à travers deux événements "socioculturels" où les populations de ces quartiers, et en particulier les jeunes, se sont investis.

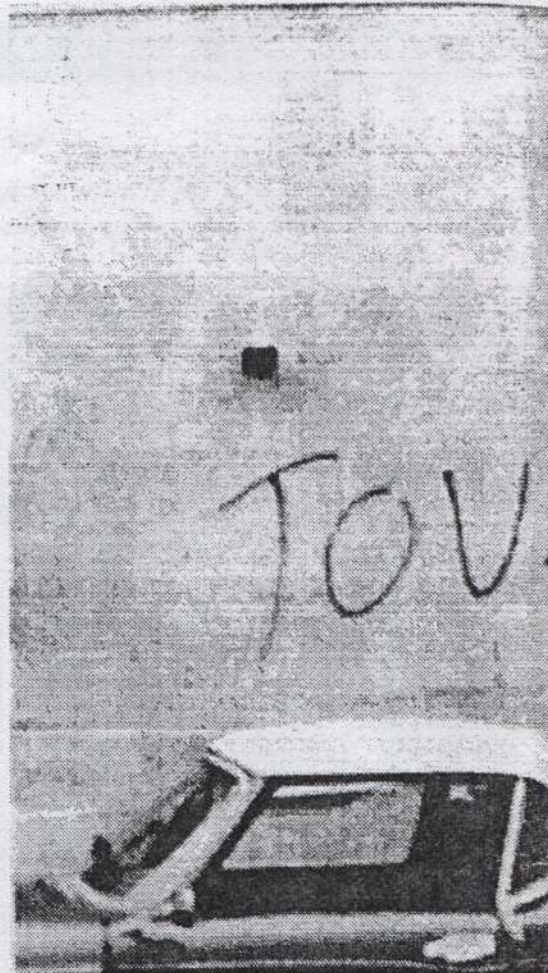
Le festival "Racines" dans le quartier Reynerie, même confisqué par une association largement subventionnée et sponsorisée par la Mairie, est le lien

où s'expriment des solidarités à travers la musique, les rencontres, le village associatif où se sont retrouvés cette année pour mener une campagne commune des associations comme pitchkepoï, les femmes de La Gavine, Ras l'Front, sur un refus résolu, définitif et obstiné de toute exclusion quelles qu'en soient les formes: sociales, économique, sexuelle, raciale.

LA ZONE BOUGE

Ce festival échappe à ceux qui voudraient le revendiquer politiquement parce qu'ils le financent largement : la Mairie et le Conseil général, sans oublier la Dépêche du Midi, le journal local et régional "radical" où s'expriment tous les ragots politiques mais qui laisse échapper parfois des reportages sur des luttes sociales ou des manifestations situationnistes comme savent si bien le mener les copains de "Planète en Danger". Cette association, "antidote au fatalisme actuel, est un groupe qui agit et réagit à tous les problèmes qui résultent de l'inconscience humaine et des choix délibérément intéressés de cette élite qui met notre planète en danger". Utilisant l'humour et la dérision dans ses actions de résistances, Planète en Danger dénonce aussi bien l'armée, que la publicité, le nucléaire que la consommation, la politique urbaine de Toulouse que la télévision, et tout dernièrement les contrôles sur la population avec l'utilisation des caméras à tous les carrefours.

Au Nord, ça bouge aussi avec le festival "Ça bouge au Nord", manifestation entièrement prise en charge par les jeunes du quartier avec l'appui d'une association comme Vitécri (et du groupe Zebda). Autour de la musique, des activités sportives, des ateliers pour enfants, des animations, des thèmes développés – Sida, antifascisme, soutien aux réfugiés algériens... – par des associations choisies pour le combat qu'elles mènent, les jeunes de ces quartiers expérimentent une solidarité, s'expriment sur les questions d'identité, de nationalité, rencontrent des groupes de jeunes de quartiers



* Exemple de graffiti sur les murs roses de la ville... on est

d'autres villes et se constituent ainsi des réseaux de solidarités.

DE LA VILLE ET DU MONDE, CITOYENS !

Au centre ville aussi, avec le quartier Arnaud-Bernard, dernier quartier populaire où se mêlent différentes communautés, générations et classes sociales, quartier objet de la convoitise des rénovateurs urbains qui voudraient bien démolir pour faire de neuf et de l'argent, s'est créé un comité de quartier dont le fondement est "penser global, far local" présidé par Claude Sicre (des "Fabulous Troubadours").

Carrefour culturel, ce comité organise par exemple un mur d'expression avec des graffeurs et

Directeur de publication : Patrick Lecierc
 Equipe de rédaction : Juanito Marcos, Patrick Lecierc, Roselyne Serra.
 Prix du numéro : 5 F
 Abonnement : 5 numéros : 25 F
 Abonnement de soutien : 100 F F
 Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex
 Commission paritaire : en cours
 Ont été mis à contribution pour ce numéro : Patrick, caillou gris, un Postier Affranchi, Guy Le C.O.T., Marco Sazzetti, P. Roumilk, G. Riviere AYDA, Paul, Juanito, Eryma.
 Imprimerie spéciale - Le coquelicot.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 25 F
- soutien : 100 F

coquelicot

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex

Nom :

Prénom :

Adresse :



oin de "Franco la muerte" ou des "Txiki vivant"...

(Photo Pierre B. Toulouse - Agora n° 27 été 1985)

des conversations socratiques avec le doyen de la faculté de philosophie.

"Choisir d'enraciner au plus profond d'un quartier les plus grandes conquêtes de l'esprit humain, choisir comme l'enseigne la civilisation occitane, de faire surgir d'un terreau des valeurs cosmopolites", telle est la double action qu'ils entendent conjuguer.

Tous ces festivals sont un contre-pouvoir à l'équipe municipale en place dont le maire Dominique Baudis a l'art de phagocyter les oppositions par une politique de débauche à gauche où se sont laissés prendre les uns après les autres Claude Labrés ex-PC - réno, des conseillers municipaux PS et tout récemment un ex-PC et des militants associatifs très actifs qui vont figurer sur sa prochaine liste.

LES POLITIQUES ET LA POLITIQUE

Mais, hors des institutions, des militants politiques, syndicaux ou associatifs développent des solidarités concrètes. C'est le cas de A.C. dont une des marches des chômeurs est partie de la région, de Carmaux, ville minière en perdition, s'est arrêtée à Toulouse où ont eu lieu des rencontres avec des boîtes en lutte - l'A.B.G.-Semca. Cette marche et toutes les initiatives qui l'ont accompagnée - action pour le droit au logement, pour la gratuité des transports... - ont été largement soutenues par des camarades de l'A.L.

Accueillante à l'immigration espagnole en 1939, maintenant confrontée à l'immigration des réfugiés algériens menacés par le FIS, Toulouse doit

faire face à cette nouvelle situation. Une organisation s'est formée, AYDA, pour aider les démocrates algériens réfugiés à Toulouse à sortir de l'impasse : trouver un logement, du travail, organiser des solidarités, trouver de l'argent, du mobilier...

Une réunion publique où des militants algériens (démocrates, journalistes, représentantes d'associations de femmes...) sont venus s'exprimer sur la situation en Algérie et les perspectives de sortir de cette crise, a rencontré un écho, non seulement auprès des militants mais aussi de la communauté algérienne.

Un collectif d'organisations s'est créé, depuis l'appel à la manifestation nationale du 3 Décembre. Ce collectif s'est donné comme objectif d'obtenir les visas nécessaires pour les algériens réfugiés en France.

Autre initiative, les Assises de la citoyenneté parrainées, à titre individuel, par des militants qui s'interrogent sur le "droit de cité" : droit de parler, droit dans la cité (logement, éducation, travail, santé, culture...); droit de proposer, de décider.

"Représentation, délégation, quelles propositions pour une démocratie citoyenne ?"

Des interrogations que l'on retrouve dans toutes les organisations politiques et qui démontrent que la question du pouvoir est un débat majeur.

Question fondamentale que les libertaires ont toujours posée, aussi bien dans le fonctionnement d'une organisation politique, les mouvements sociaux que dans la société. ■

Emma



L'Alternative Libertaire est l'expression organisée, d'un débat suscité ces dernières années par un certain nombre de militants organisés ou non, du courant libertaire. Actuellement c'est une organisation nationale reposant sur un certain nombre de Collectifs locaux.

NOTRE PROJET :

UNE SOCIÉTÉ ANTI-AUTORITAIRE.

Ce projet peut inspirer des luttes et des revendications immédiates. Il ne prétend pas décrire le futur : c'est la créativité des travailleurs(ses) qui prendra en charge la réalisation, dans le cadre d'un rapport de force et de contraintes matérielles. Ce n'est pas un programme de gouvernement, c'est un projet d'auto-gouvernement. Il repose sur la démocratie autogestionnaire, c'est :

- L'initiative locale, avec une autonomie maximale de chaque collectivité de base et de chaque citoyen(ne).

- La coordination des activités, sous le contrôle et la direction de la base.

Cette organisation de la société est fédéraliste, c'est-à-dire qu'elle coordonne les activités à l'échelle géographique par unions territoriales et pour la production par fédérations interprofessionnelles. La démocratie est directe, le mandat impératif, le vote majoritaire mais les minorités gardent toute liberté de critique.

Les assemblées deviennent le lieu principal du pouvoir. Elles gèrent la production et dirigent politiquement la société.

Nous proposons une transformation du travail et de la production.

L'entreprise est autogérée, le travail déparcellisé. Le travailleur (se) peut exercer des tâches à la fois manuelles et intellectuelles. La durée du travail d'exécution est réduite de manière à permettre aux travailleurs (ses) d'être "décideurs (ses)" dans l'entreprise, la fédération et sur les grandes questions sociales.

COLLECTIF ALTERNATIVE LIBERTAIRE

entre serbes et israéliens

(lu dans le Nouvel Obs du 2 février 1995).

Des armes légères et des obus de fabrication israélienne sont utilisés par les Serbes de Bosnie sur Sarajevo.

L'explication donnée par un porte-parole du ministère des affaires étrangères est d'une limpidité biblique.

"Nous ne prenons pas parti dans cette guerre. Mais si vous tenez compte des sentiments antisémites manifestés dans son livre par la président Franjo Trudman et l'aide apportée par l'Iran et les Hezbollah aux musulmans, vous pouvez conclure vous-même où va notre sympathie". Et quelle sympathie ! pour des gens qui ont dans leur panoplie de guerre, l'épuration ethnique. Et puis la vente d'armes est un commerce comme un autre dans le marché capitaliste, n'est-il pas?

Paul

Résistances

Entretien avec Guy, fondateur du C.O.T.

• **Qu'est-ce que le C.O.T.?**

Le C.O.T. (collectif des objectrices et objecteurs tamaris) s'est constitué en 1978 à l'initiative de quelques objecteurs. Très vite ses membres ont élargi leur champs de réflexion, sensibilisation et action à l'ensemble des problèmes de militarisation. En élargissant ses thèmes, le groupe s'est agrandi et c'est maintenant un groupe mixte

La fourchette d'âge est de 17 à 55 ans. Du simple collage à la présence assidue on peut estimer que 300 personnes environ ont participé à la vie du groupe depuis sa création.

• **Quelles sont les campagnes qui ont le mieux fonctionné, les actions qui ont le mieux marché?**

La campagne contre les accords Armée - Education signés dès 1982 par les ministres de l'époque Hemu et Savary a été l'un des moments forts du groupe. Un gros travail d'information a été entrepris localement auprès des enseignants, des parents d'élèves, des lycéens. Plus de 4 000 enseignants dans le département se prononceront contre ces accords.

Des liens se sont tissés avec des groupes d'opposants dans toute la France et pendant une dizaine d'années nous avons animé le bulletin "Ramassis d'infos sur la militarisation de l'enseignement".

Un des axes constant du groupe est le soutien aux insoumis, chaque procès étant l'occasion de faire une tribune pour l'antimilitarisme. Nous entretenons des rapports étroits avec le M.O.C catalan de l'autre côté des Pyrénées, un des ses membres est venu



témoigner pour un copain insoumis. En 1991, à l'occasion du procès de deux copains à Toulouse nous avons fait un camping pendant trois jours devant le tribunal, le groupe "planète en danger" avait installé des cages en fer accrochées aux arbres de la place dans laquelle les copains se sont relayés pendant les

Un des axes constant du groupe est le soutien aux insoumis, chaque procès étant l'occasion de faire une tribune pour l'antimilitarisme.

trois jours. Bien médiatisée, cette action a permis un bon boulot de sensibilisation et de soutien.

Nous avons organisé deux rencontres "résistance à la militarisation" avec la présence d'intervenants de plusieurs pays européens en 1990 et qui ont réuni cet année plus de 200 personnes chaque fois et se sont révélées de bonnes structures d'échanges.

Notre sensibilité antimilitariste, nous l'exprimons aussi par la réalisation de trois bouquins de dessin et BD antimilitariste dont le dernier KO, vient de sortir préfacé par Philippe Val et par l'organisation d'une fête



antimilitariste annuelle qui est un bon lieu de rencontre de nouvelles têtes et où les anciens viennent se tenir au courant.

• **Quels sont vos échecs ?**

L'armée existe toujours... plus sérieusement sur le problème en ex-Yougoslavie l'incapacité à dégager des axes d'actions, de solidarité, pas de consensus au sein du groupe,



Mais ce qui est à craindre est une nouvelle forme d'asservissement par le biais d'un service civil généralisé étendu, ce n'est pas impossible, aux filles aussi.

Avec ou sans conscription l'armée de métier est toujours à contester avec autant de vigueur.

L'insoumission est légitime, nous la soutenons évidemment, nous avons au sein du groupe des objecteurs, des objecteurs insoumis, des objecteurs déserteurs, chacun définit la stratégie qui lui convient le mieux et nous soutenons indistinctement.

Nous avons un répondeur spécial réfractaire qui fait le point sur les procès dans toute la France au 63.38.39.55.

• **De quels mouvements, partis politiques vous sentez-vous les plus proches ?**

Les membres du groupe sont de sensibilités différentes, il ne peut y avoir une réponse globale, néanmoins on peut les définir comme un mélange appartenant aux mouvances antimilitaristes, pacifistes, non violentes, libertaires. Ce qu'il faut préciser c'est que beaucoup de copains et copines ont des engagements ailleurs qu'au C.O.T.

• **Quels sont vos projets pour l'année ?**

Comme déjà dit, un boulot sur la politique de la France en Afrique, en liaison avec d'autres groupes participer à une campagne sur les mines antipersonnelles, ça nous semble un bon angle d'attaque pour poser plus généralement le problème de la vente d'armes, le soutien aux insoumis (nous en avons un condamné à 6 mois ferme) une fête antimilitariste, la dixième du nom, mais aussi prendre le temps de se questionner sur nos pratiques, notre impacts, qu'est-ce que veut dire être antimilitariste à l'approche de l'an 2000 ■

COT : BP 229 81006 ALBI CEDEX

Nous avons un répondeur spécial réfractaire qui fait le point sur les procès dans toute la France au 63 38 39 55.

un sentiment d'impuissance et de doute ?

La France est le seul pays occidental à avoir augmenté son budget militaire ces trois dernières années, cet argent serait bien utile ailleurs mais les moyens pour infléchir cette tendance sont encore à trouver.

Plus un échec c'est plutôt un regret, la faiblesse de l'opposition au militarisme en France.

• **Que pensez-vous de l'opération Turquoise au Rwanda, de l'attitude du gouvernement US en Haïti ?**

On n'a pas de réponse à tout, on se saisit de certains thèmes, certaines campagnes en essayant de les amplifier, mais nous ne sommes pas un groupe de réflexions capable de répondre de manière claire à tout sujet.

Nous avons prévu de faire une action sur les responsabilités de la France avant le conflit au Rwanda, pour des raisons techniques nous n'avons pu l'amener bien loin, Nous prévoyions une conférence de presse sur la politique de la France en Afrique pour le début de 1995.

• **Sur le plan Intérieur, quelle est votre position sur une armée de métier, sur le service national à 6 mois, sur l'objection, sur l'insoumission ?**

De manière claire, nous sommes pour l'abolition pure et simple de la conscription.

L'armée de métier existe de fait déjà, la suppression de la conscription serait un asservissement de moins pour les jeunes, c'est toujours bon à prendre.

LUTTES ÉTUDIANTES

La fac telle qu'ils l'ont rêvée

Pour nous donner un avant-goût de ce que sera l'après-présidentielle, une commission de réflexion sur l'enseignement supérieur, présidée par Daniel Laurent, administrateur provisoire de l'université de Marne-la-Vallée, vient de remettre son rapport à F. Fillon.

D'inspiration très libérale, ce rapport se donne pour objectif d'avancer des propositions visant à concilier "l'accueil du plus grand nombre d'étudiant"⁽¹⁾ tout en préservant "l'excellence sans laquelle il n'y a pas d'enseignement supérieur". Cette nécessité de l'excellence prend sa place dans un contexte de compétition mondiale puisque "pour assurer à nos productions et à nos services le maximum de valeur ajoutée (...) chacun à son niveau doit aspirer à se situer parmi les meilleurs la fin de d'égaliser voire de surpasser ses concurrents étrangers".

La logique est alors simple:

- Augmentation des frais d'inscription jusqu'à 2 000 F en 1^{er} cycle.

3 000 F en second cycle et 4 000 F en second cycle professionnel et en 3^e cycle. Parallèlement des bourses spécifiques seraient créées ;

- Transfert de 80 % de ALS au budget de l'Etat consacrés aux bourses ;

- Encouragement des prêts bancaires aux étudiants à partir du 2^e cycle.

- Autonomie des facs, régionalisation, contractualisation, et professionnalisation.

Les bacs professionnels seraient aiguillés dans des IUR (instituts universitaires régionaux) ;

- Possibilité de déroger à la loi Savary qui garantit le cadre national de l'enseignement supérieur ;

- Aménagement du rythme des DEUG suivant l'étudiant.

- Ainsi l'intégration du plus grand nombre de bacheliers se fait en créant des couloirs de filière pour chaque bac. On ne permet plus à tous les bacheliers d'accéder à la filière de son choix.

Ce rapport répond au dysfonctionnement de l'enseignement supérieur, non pas en cherchant une plus grande égalité entre tous, mais par une hiérarchisation "valorisante" pour tous. La finalité de l'enseignement supérieur et les formations qui y sont dispensées sont ainsi établies des critères d'utilité sociale capitaliste. C'est le fameux "une place pour chacun, chacun à sa place".

Mico

(1) les citations sont tirées du rapport Laurent.

les proverbes

sont les lampes des mots.

* Les voiles des cœurs sont déchirés quand les cœurs se regardent en face.

Proverbe Berbère

* La connaissance est plus près du silence que la parole.

* Celui qui se laisse guider par des aveugles s'égare.

* Mieux être un chien en liberté, qu'un lion en cage.

* La convoitise te rend esclave, car tu es né libre.

* Que faire quand le danger vient de là où on à l'habitude de se réfugier ?

Proverbe Arabe

* Jamais homme ne gagne qui plaide son maître.

Adage français du 16^e siècle

Un bout de tissu

Où l'on reparle d'un foulard porté par quelques jeunes musulmanes sous la pression intégriste et que les médias agitent comme un chiffon rouge.

C'était vraiment un théâtre magnifique qui nous semblait à la fois si immense et si proche, d'un rouge ardent et feutré où nos voix assurées et tranquilles se jouaient "du poulailler" puis du "balcon" pour mieux revenir complices et goûter alors jusqu'à nos silences, laissant deviner au public un peu d'émotion partagée comme un écho du verbe,

Commedia dell'arte ! Un tourbillon... des personnages ébouriffés, moyenâgeux échangent à la force du masque, le fracas des épées, des propos incisifs et nos souffles coupés contre un peu d'amour, ce filet d'espoir frondeur qui se glisse entre des baffes qui claquent et reclaquent.

Applaudissements!

La salle qui s'enflamme puis s'allume et devient à son tour une scène qui s'agite,

Alors toi, le comédien, tu cherches parmi tous ces visages qui se lèvent, se tournent et se détournent, comme un souvenir, une trace, un instant.

Et toi, tu étais là, dans ton décor, parmi les profs, quelques parents, avec ceux de ton âge.

Mais avec ce tissu sur tes épaules, sur tes cheveux, presque sur ton regard – comme un voile – peut-être pour te cacher de nous et de nos peurs, te différencier de nous et de nos uniformes "branchés"... Mais aussi vêtue de ta prison, pour te cacher de toi, te protéger de tes désirs de ta différence,

Et je me disais que celui qui t'as mis "ça" dans ta tête ou sur ton corps ne veux surtout pas que tu lui échappes, que tu grandisses et que tu lui survives,

Que celui-là ne veut pas que tu fasses courir tes pensées et tes lèvres sur d'autres que lui, que celui-là est ton bourreau!

Quant à l'autre, celui qui te diabolise, qui te montre du doigt, te soumet à la vindicte médiatique par intérêt et par opportunisme ; celui qui, par trouille refuse de se confronter, de dialoguer, d'échanger avec toi et donc décide de t'exclure des autres, de l'école de la vie et aussi de toi-même, celui-là pensai-je, tranquillement nous manipule et te conduit froidement vers les bras du premier "ton" bourreau,

Quel autre choix avons-nous que de nous rapprocher toi et moi davantage, de ne plus nous lâcher la main, de nous offrir de tendres et sincères regards, d'oser des bouquets d'idées et de maladresses maintenant ici et partout,

Avant que "celui-ci" et "celui-là" définitivement ne nous calibrent, ne nous sélectionnent, ne nous dirigent chacun dans nos ghettos et que, pris au piège, nous ne soyons plus l'un pour l'autre que des ombres de couleurs à jamais disparues parce que trop tardivement mélangées.

"La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini".

... me susurre le "camarade Vitamine" et sur ton siège bien trop vide, j'ai posé comme un regret; celui que tu n'y aies – dès cette fois – oublié ce fameux "bout de tissu". Parce que, tu vois, ici, dans ce théâtre magnifique, ce lieu magique, de ce tissu par trop tragique, tous les deux, un jour, en riant, on va en faire un rideau.

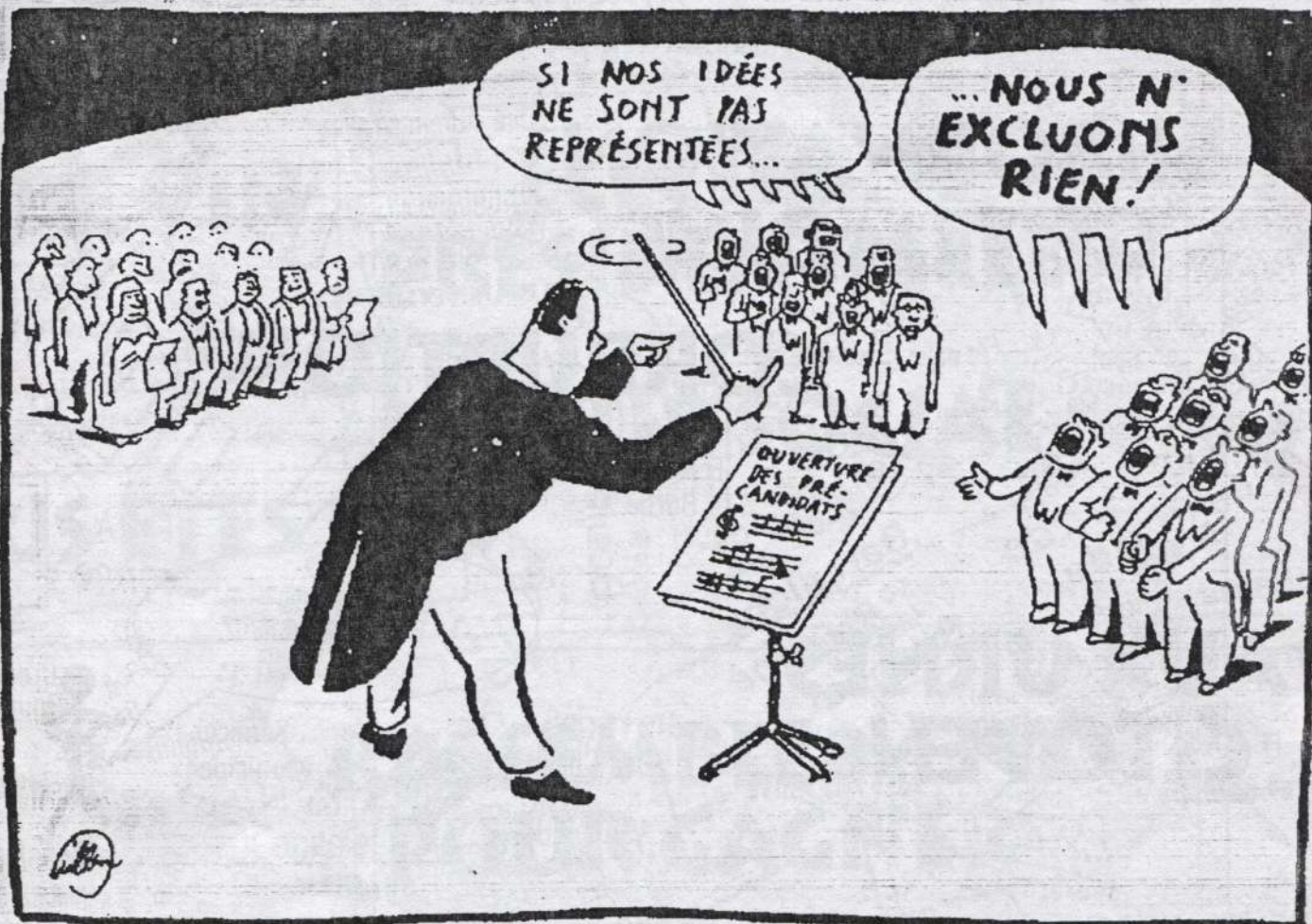
Alors reviens vite, très vite

Patrick



Ça passe et ça casse

La présidentielle d'abord, les municipales ensuite. Les états majors politiques aiguisent leurs arguments et propulsent leurs leaders au devant de la scène politique.



Candidat à l'élection... voilà un rôle convoité (!) si l'on en juge par les multiples candidatures à la candidature, aussi bien à droite qu'à gauche.

Et malgré ce foisonnement de candidats, aucun débat réel sur nos sociétés malades. Malades, car malgré l'abondance et la sophistication, cette société produite de la précarité, des chômeurs, des exclus, de la violence.

L'ÉCONOMIE COMMANDE. PEU IMPORTE LE PRIX HUMAIN À PAYER

Nos sociétés, qui mettent en avant les droits de l'homme, n'hésitent pas, sous couvert de compétitivité, à laisser des millions de personnes dans la précarité, l'exclusion, le chômage, (3 millions en France, 17,4 en Europe), à inventer le R.M.I. - notre charité moderne. L'Etat remplace l'église mais il ne peut faire face... ils sont trop nombreux les non ou mal logés, les sans emplois...

Et les discours politiques s'apparentent soit à la prophétie "la reprise économique est là... et le chômage va régresser" soit à une emplâtre sur une

jambe de bois "il faut diminuer le temps de travail à 35 h en 5 ans".

C'est prendre les gens pour des imbéciles qui, eux, savent bien que les restructurations vont se poursuivre entraînant des suppressions d'emplois, que la robotisation va remplacer de plus en plus le travail humain, que l'informatique va encore supprimer des postes de travail, que des pays en voie de développement vont de plus en plus concurrencer les pays occidentaux qui devront accélérer la réduction de leurs coûts de production.

Et les réponses politiques y compris celles de la gauche réformatrice ne changeront pas cette situation. Les élections ne sont qu'un épisode de la vie politique qui n'apportent ni débat, ni proposition aux sérieux problèmes de notre temps.

Et pourtant dans ce marasme, des voix se font entendre, des liens se tissent autour de la lutte contre le chômage et du droit au logement.

A travers ces mouvements toute une réflexion s'engage sur la place de l'individu dans une société, sur les finalités d'une organisation sociale.

Le débat, que seuls les chercheurs alimentent actuellement, pourrait être animé par les victimes du système marchand mais aussi par tous ceux qui

pensent que l'épanouissement de l'individu doit être au centre de toute organisation sociale, dans tous ses aspects: économique, politique, social et culturel.

LA DÉMOCRATIE RESTE À INVENTER ET LA RÉVOLUTION À FAIRE

Les militants de l'Alternative Libertaire se trouvent dans cette démarche qui ne doit pas être obscurcie par la période qui s'annonce.

L'épisode terminée et quelque soit le candidat élu, nous serons confrontés aux mêmes réalités et à une politique de répression de plus en plus affirmée, politique déjà engagée avec un contrôle social s'exerçant sur l'ensemble de la population.

Des luttes sont déjà engagées, dans des entreprises, dans l'enseignement, des solidarités s'expriment avec les chômeurs et les mal logés.

Un troisième tour social sera peut être au rendez-vous tant la politique désespère... et d'ailleurs moi je ne me sens pas très bien ! et vous ? ■

Emma

ÉLECTIONS MUNICIPALES

SUBORNATION DE TEMOINS

CORRUPTION ACTIVE

AUX URNES CITOYENS

CANDIDAT À LA CANDIDATURE

MANGEZ DES POMMES

ABUS DE SOCIAL

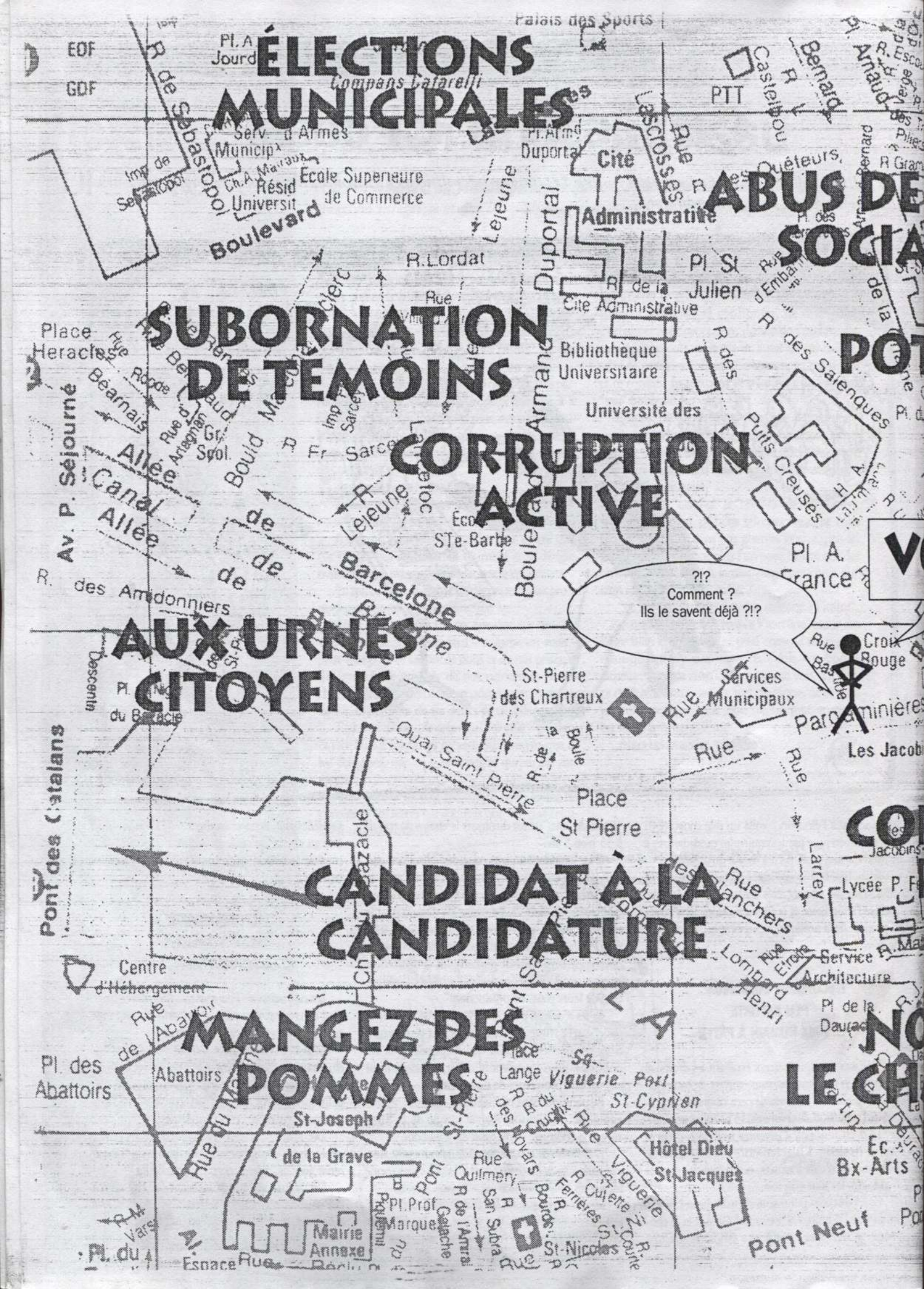
POT

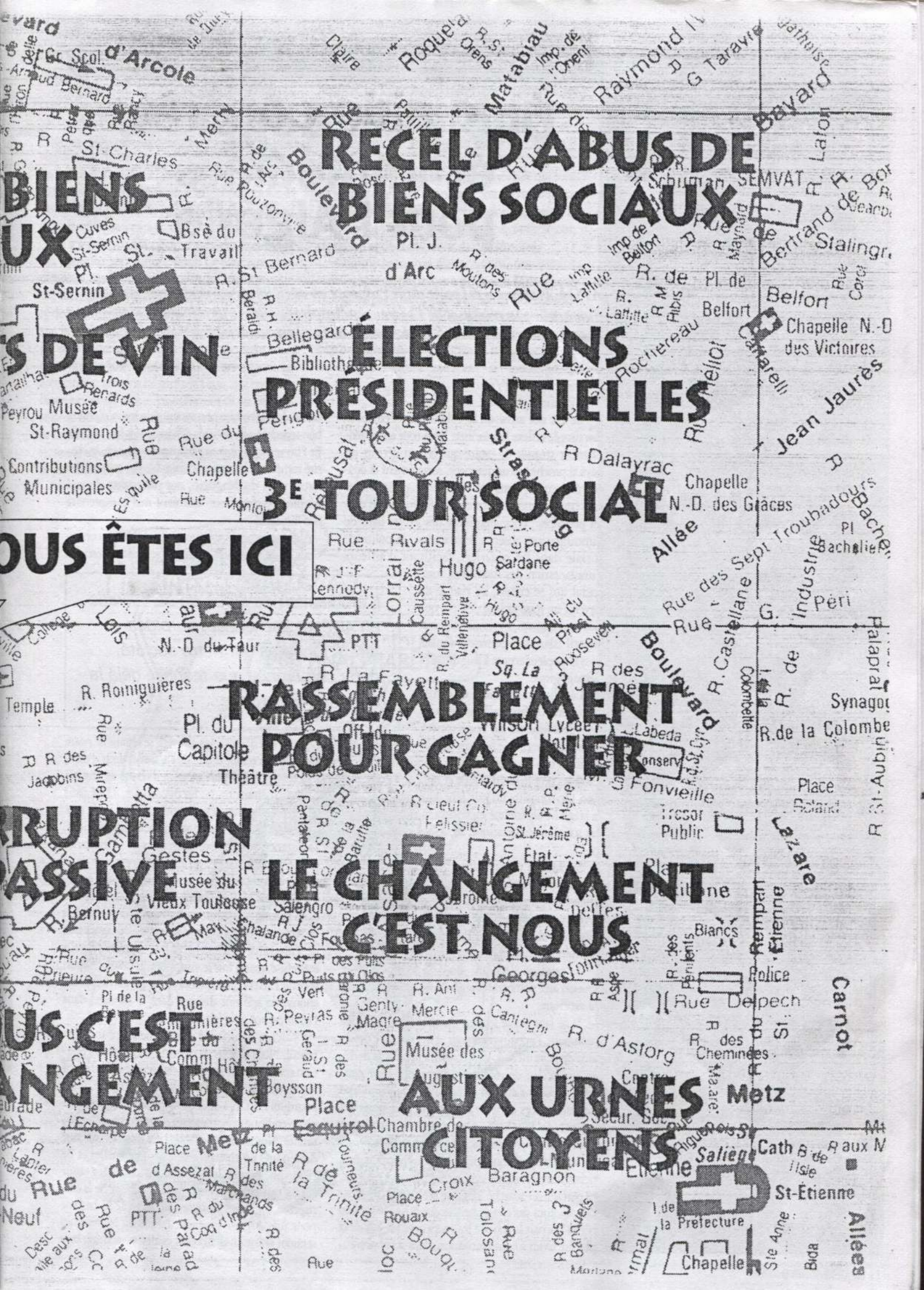
V

CO

NO LE CH

??
Comment ?
Ils le savent déjà ??





**BIENS
UX**

**RECEL D'ABUS DE
BIENS SOCIAUX**

S DE VIN

**ÉLECTIONS
PRÉSIDENTIELLES**

OUS ÊTES ICI

3^E TOUR SOCIAL

**RASSEMBLEMENT
POUR GAGNER**

**RUPTION
ASSIVE**

**LE CHANGEMENT
C'EST NOUS**

**US C'EST
ANGEMENT**

**AUX URNES
CITOYENS**

**de
Neuf**



ayda et

l'Algérie au Salon du livre
ancien et de la nouvelle
édition a Blagnac -salle du
Ramier- le 11 et 12 mars
1995.

En présence d'écrivains,
d'un libraire éditeur et
ouvrages algériens.

HAMID TIBOUCHI

poète, artiste, peintre,
graphiste.

RABAH BELAMRI

écrivain, poète.

ABDELMADJID KAOUAH

journaliste, poète.

ZOUBIR NAÏT HAMOUD

président de l'association
culturelle Noudjoun
directeur de la publication
"el Amel" (l'espoir).

Et la participation de

SERGE PEY

qui signera son dernier
recueil :

"Aux assassins de Tabar
Djaout".

Une aide concrète et immédiate pour l'Algérie

AYDA Toulouse a été créée dans l'urgence en avril 94. C'est l'expression simple, humaine de la révolte et de l'horreur qu'inspire la liste interminable de ces femmes, de ces enfants, de ces hommes chaque jour terrorisés, égorgés, mutilés, lâ-bas en Algérie.

Elle est née aussi de la volonté de dépasser le simple réflexe humaniste. Il est tout aussi simplement stupide de croire que ce qui détruit un pays si proche historiquement, socialement et économiquement, nous est étranger et puisse rester sans conséquence sur notre société. On en voit déjà les prémices : crise identitaire des jeunes issus de l'immigration, absence ou abandon de politique sociale dans les quartiers, facilitant d'ailleurs l'implantation des islamistes, fossé social qui se creuse, au risque de devenir un fossé radical dès lors que nos extrémistes, servis par l'épouvantail islamiste, pourrons donner plus d'ampleur encore à leur discours démagogique.

L'éradication de l'idée de démocratie en Algérie, sachons-le, aura des effets funestes sur notre société, dans une France que menace déjà la tentation sécuritaire et où l'on entretient une confusion délibérée entre les problèmes de l'asile et ceux de l'immigration. On connaîtra un jour, sans doute trop tard, que la tragédie algérienne est intimement lié au combat social et démocratique, ici, en France et en Europe.

Si demain une dictature théocratique devait s'instaurer en Algérie, elle serait l'avant garde d'une offensive contre l'ensemble du Maghreb et de l'Afrique sub-saharienne après celle menée contre l'Egypte, la Turquie, la Palestine, avec l'aide des pétrodollars saoudiens et iraniens.

La création d'AYDA, son engagement dans le soutien aux démocrates algériens n'est ni caritatif, ni exotique.

Il ne faut pas se leurrer. Puisque l'économie est mondiale, l'appauvrissement d'un nombre croissant de pays du sud, leur écrasement sous la dette, est un facteur de réduction d'emplois. Leur pauvreté appauvrit chacun de nous. L'ultralibéralisme des islamistes achèvera d'éloigner de nous les nations du Maghreb. A ceux qui ne voient que leurs intérêts immédiats, nous disons que le cynisme de cette politique, pays riches avec pays riches, riches des pays riches avec riches des pays pauvres, ce partage du marché déguisé en morale internationale, aura des conséquences dont tout le monde pâtira. Jamais le monde tournera avec les 3/4 de la planète livrés à la paupérisation, donc à l'obscuran-

tisme. La recherche permanente de main d'œuvre bon marché et de sociétés déstructurées fera le reste. Et l'on verra de plus en plus, on le voit déjà, la charité remplacer la justice sociale. Ne pas soutenir les forces vives du Maghreb, nos partenaires du sud les plus proches c'est vraiment mal comprendre nos intérêts.

Les extrémistes de tous poils, de toutes confessions et de tous pays, toujours attentifs à tester la

L'éradication de l'idée de démocratie en Algérie, sachons-le, aura des effets funestes sur notre société, dans une France que menace déjà la tentation sécuritaire...

capacité des démocrates, doivent se réjouir de notre attitude qui réduit droits de l'homme, droit d'asile, fraternité, philosophie au rang d'objets de marketing permettant toutes les hypocrisies. C'est dans cette même absence d'esprit qu'est jeté aux oubliettes le droit d'asile aux démocrates algériens, l'assistance aux personnes en danger, la solidarité contre l'oppression et qu'aux pires moment de la tuerie, la France ferme ses consulats et cesse d'accorder des visas. Aux assassins des français en Algérie, nous faisons l'immense cadeau de fermer les portes de secours à leurs futures victimes. Souvenons-nous de l'assassinat de Fardeheb Abderrahmane, à qui a été refusé quatre fois le visa, alors qu'un poste et un contrat l'attendait à Grenoble. Et pardon à tous les anonymes qui ont disparu dans le carnage, dans l'indifférence générale.

Voici la conscience qui anime notre modeste travail. Nous devons de toute urgence prendre position contre ce qui apparaît clairement comme une forme de fascisme à l'échelle internationale. C'est pourquoi AYDA a délibérément choisi son camp et ne revendique que son statut d'organisation humanitaire. Notre camp c'est celui des femmes qui sont descendues en masse dans les rues, de celles et de ceux qui, contre les assassinats islamistes tout autant que contre les hommes et les clans de la corruption, qui sont toujours au pouvoir se battent pour une Algérie plurielle, laïque où les femmes seraient citoyennes, libres et égales, où arabité, ber-

bérité et francophonie seraient reconnues comme des richesses de l'histoire et de la culture.

C'est pourquoi AYDA soutient tous les démocrates sans exclusive, pour respecter le pluralisme de ses militants et adhérents, mais aussi pour témoigner des capacités du mouvement démocratique algérien à surmonter les divisions, les concurrences, les exclusions qui l'ont trop souvent affaibli. C'est aussi pourquoi AYDA se veut indépendante vis-à-vis des forces politiques, syndicales, françaises. C'est aussi la condition nécessaire à son efficacité.

Il y a ici, avec nous à Toulouse, des femmes et des hommes, contraints à l'exil. Ce sont eux, syndicalistes, enseignants, médecins, journalistes... qui ont lutté contre le pouvoir qui a utilisé la légitimité de la lutte colonialiste pour justifier la main mise sur la société algérienne. Ce sont eux, qui sans jamais toucher aux dividendes du trafic et du copinage, ont travaillé, milité, ont subi les menaces, les arrestations, certains les tortures ; eux, qui ennemis hier du pouvoir, sont aujourd'hui des cibles des islamistes. Etrange coïncidence ! Pris entre le marteau et l'enclume, menacés, parfois grièvement blessés, ils se retrouvent avec nous dans un état de précarité juridique et économique extrême.

Ces exclu(e)s des droits de l'homme que la "patrie des droits de l'homme" met dans un placard honteux, on leur mesure chichement les centimètres cubes d'air et les croûtons de pain sous prétexte qu'ils seront des millions à se réfugier chez nous.

Nous disons leur dignité est la dignité qu'il nous reste. Pour toutes celles et tous ceux qui ne font pas encore partir des morts, pour ceux qui sont ici et ceux que nous attendons, nous revendiquons avec d'autres associations l'obtention des visas, la création d'un statut garantissant le droit de séjour, de travail et des conditions de vie décentes.

Comme beaucoup d'associations, nos besoins sont énormes et nos moyens dérisoires. Mais si nous ne réglons pas ensemble les problèmes élémentaires de dignité, de survie, nous aurons bonne mine de parler de démocratie, droits de l'homme, rapports Nord-Sud, solidarité syndicale et politique. ■

Pour AYDA Toulouse
G. Rivière P. Rouault



8 mars

Journée internationale des femmes solidarité avec les femmes algériennes

au cinéma Le Rex
15, av. Honoré-Serres
19 h : Buffet

20 h : Lecture de poèmes
de femmes

21 h : *Femmes en mouvement*, film
de Merzak Allouach, réalisateur de
Bab El Oued City
22 h : Débat

En clôture, deux sketches (vidéo) de
l'humoriste Fellag.

*En Algérie, des femmes refusent de
choisir entre le voile et le lincoln.
En Algérie ou exilées en France, elles
continuent à se battre pour leurs droits et
leurs libertés.*

*Face à tous les intégrismes qui nous
ciment, face à tous les fascismes qui se
développent autour de nous,*

**nous voulons que
le 8 mars 1995**

**soit un moment privilégié pour
manifester nos solidarités.**

**Nous, Algériennes et Françaises,
vous invitons, toutes et tous,
au cinéma Le Rex
à partir de 19 h.**

**"Réseau de solidarité avec les
femmes algériennes"**

**Composé de militantes algériennes
et françaises, ce réseau a pour
objectifs :**

- d'apporter un soutien moral et matériel à celles qui, près de nous de l'autre côté de la Méditerranée, sont menacées par le terrorisme intégriste.
- d'être l'écho et le relais des luttes des femmes qui refusent de se soumettre sous la menace.
- de réfléchir aux situations politiques en les examinant du point de vue des femmes souvent considérées comme secondaires, comme si une moitié de démocratie pouvait suffire.

Par notre engagement, nous voulons mettre en lumière la situation des femmes en Algérie, nous voulons inciter les démocrates à prendre en compte la situation politique des femmes.

Réseau de solidarité avec les
femmes algériennes
2, rue Joux-Algues 31000 Toulouse
Fax : 62 26 77 89

Cap vers le sud

Tenez-vous prêts

La ville habitée va ouvrir ses portes dans un lieu qui reste à déterminer à une date qui va être bientôt annoncée.

Préparez vos duvets et vos brosses à dents.

Percée du syndicat S.U.D (solidaire, unitaire, démocratique)

22% à France télécom deuxième organisation 12,12% à la Poste quatrième organisation S.U.D est première au télécom et secondé à la Poste en Ile-de-France.

LA VICTOIRE D'UN SYNDICAT DIFFÉRENT

RAPPEL HISTORIQUE :

Automne 1988 une grève importante du service auto "les camions jaunes" éclate, une coordination de grévistes se crée, des AG se tiennent quotidiennement et décident la continuité de l'action. Ce mouvement est soutenu par le syndicat C.F.D.T. Ile de France oppositionnel à la confédération et fédération des P.T.T. qui n'accepte pas ce soutien à "un mouvement irresponsable".

Au congrès confédéral qui suit, cette structure "les moutons noirs" est exclue de la C.F.D.T.

Les camarades parisiens décident alors de créer un syndicat S.U.D. pour préserver un syndicalisme différent et présente des listes aux élections professionnelles de 1989, 5% sur le plan national mais une forte implantation sur la région parisienne.

EN MIDI PYRÉNÉES, ÉVOLUTION DE S.U.D.

En 1988 une minorité de militants toulousains dénonce l'exclusion et adhère au nouveau syndicat qui obtient aux élections de 1989 des scores satisfaisants sur les centres de tri et de la recette principale (17 %)

Malgré des moyens limités (peu de droits syndicaux) et l'hostilité d'une administration qui ne veut pas reconnaître ce nouveau syndicat trop revendicatif S.U.D Midi Pyrenées se développe; anime des luttes défend les revendications du personnel dans l'unité syndicale!

LES MOMENTS FORTS DES LUTTES DANS NOTRE RÉGION

A la poste: Avril Mai 1990 mouvement contre la réforme Quiles (changement du statut d'administration à un statut d'entreprise publique) 16 jours de grèves au centre de tri Lardenne, forte mobilisation sur la région mais échec pour construire un mouvement d'ampleur nationale. La réforme passe soutenue par la C.F.D.T. et C.F.T.C.

Année 1993 : conflits des facteurs des bureaux de postes des Minimes, 5 grèves, manifestations à vélo dans les rues de Toulouse) et les facteurs de la Recette Principale (5 mois de grève) contre la suppression des tournées et pour conserver les 37 h de travail hebdomadaire).

Année 1994 : conflit de Montauban R.P. - Ardrest et début 95 à Tarbes C.T. pour la sauvegarde du centre (transfert du trafic à Pau C.T.).

A France Télécom mobilisation importante contre la privatisation (octobre 1993 grève de 24 h suivie à 75% au niveau national.

Début 1994: mouvement contre les reclassements (nouvelles grilles indiciaires qui diminuent à long terme la masse salariale): une coordination soutenue par S.U.D. organise une montée à Paris pour une manifestation nationale malgré les réticences des autres organisations syndicales.

Le dernier conflit en cours est en janvier 1994 (Le Vernet 46 jours de grève contre la délocalisation



sur Blagnac), victoire partielle un site plus proche est recherché.

UNE VICTOIRE DE LA LUTTE DES CLASSES

Ces élections sont une confirmation de notre représentation sur le terrain des luttes. Quelques résultats à la Poste: 14,97% en Haute Garonne, 19,05% sur le Gers, 12,43% sur le Tarn et Garonne.

A France Télécom O.R. Albi 14,60% O.R. Tarbes 21,86% et en Haute Garonne 17%

La légitimité du S.U.D. P.T.T. s'est construite dans l'action et dans la capacité à permettre au personnel de décider, de conduire lui-même l'action.

C'est aussi un autre rapport aux travailleurs qui n'est pas fondé sur la traditionnelle délégation de pouvoir où le syndicat agit, négocie à la place du personnel.

Les résultats obtenus par S.U.D. comme par la C.G.T. sont autant de désaveux des politiques libérales menées par les gouvernements successifs: réforme QUILES, projet de privatisation de France télécom de LONGUET).

UN NOUVEAU FONCTIONNEMENT

Le développement du syndicat tant par le nombre d'adhérents, que par l'acquisition de droits nouveaux, modifie la structuration du syndicat régional.

La structure de base devient le syndicat départemental (affilié directement à la fédération S.U.D.) et des congrès départementaux adoptent les statuts et les résolutions).

Au niveau national, la structure fédérale est composée d'un secrétariat, d'un bureau et conseil fédéral qui représente les syndicats départementaux.

RÉFÉRENCE IDÉOLOGIQUE

Un point important des statuts du S.U.D. doit être précisé, dans son congrès constitutif le syndicat S.U.D. se réclame d'un fonctionnement fédéraliste, de la charte d'AMIENS de 1905 (qui préserve l'indépendance du syndicalisme des partis politiques) et de la C.F.D.T. des années de sa création (1970).

Il se revendique d'un syndicalisme autogestionnaire et démocratique.

UNE MISE AU POINT

Pendant la "campagne électorale" des syndicats F.O. C.F.D.T. ont lancé une campagne calomnieuse, envers S.U.D., le traitant de "gauchiste" à la solde de la L.C.R. dénigrant la "bande des quatre" C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T. C.).

Puis un autre tract non signé circule dans certains bureaux contenant le nom des membres du bureau fédéral avec leur appartenance politique, erronée pour la plupart d'entre eux..

S.U.D. s'est porté partie civile contre ces attaques personnelles de ses membres.

Depuis décembre 1994 le paysage syndical a évolué aux P.T.T. Ce syndicat pèse maintenant lourd dans les rapports de force, il doit toujours faire vivre les trois mots de son sigle Solidaire, Unitaire, Démocratique. ■

Un postier affranchi

Contact : S.U.D. P.T.T.

6, av. A Durand 31706 Blagnac Cedex.

RAPPORT DE FORCES

LE NARIDEL

Trois mois de grève

Pour la levée des sanctions et de deux licenciements abusifs.

Pour la deuxième fois en un an, au Naridel, institut de rééducation situé à Lavaur dans le Tarn, le personnel éducatif s'est mis en grève pour s'opposer à des cascades de mesures répressives - sanctions répétées - et licenciements abusifs.

Avec la solidarité des salariés du secteur social, ils ont su et pu résister à un patronat de choc que certains croyaient périmé.

Leur délit, refuser un fonctionnement de l'établissement qui ait pour objectif de casser 10 à 15 ans d'un travail éducatif basé sur une circulation toujours plus aisée de la parole et une qualité de présence auprès des jeunes de plus en plus importante.

Cet établissement accueille environ 50 enfants et adolescents de 6 à 21 ans. Il est géré avec d'autres établissements dit de l'enfance inadaptée par l'AGOP (Association gestionnaire des œuvres privées) dont le siège est à Toulouse. Cet organisme est connu pour ses pratiques autoritaires et répressives et son souci de rentabilité avant tout.

Ainsi, il n'a pas hésité à recruter et soutenir voici trois ans une directrice qui s'acharne à détruire un travail reconnu de tous les partenaires du secteur et souvent cité en référence.

En janvier 1994, c'est dans un climat de travail détestable que se met en place une restructuration sans la moindre concertation avec le personnel. Ces derniers se verraient obligés de se mettre en grève pour défendre le sens de leur travail. La direction menace alors de licencier les 14 grévistes. Il faudra la mobilisation de l'ensemble du secteur social pour obtenir la levée des mesures de licenciements.

En septembre, l'AGOP au mépris de ses engagements revient sur les quelques ouvertures faites

en juin et s'engage une nouvelle fois dans la répression. C'est la grève pour obtenir l'annulation des sanctions et la levée de deux licenciements abusifs.

Trois mois après, le préfet met sous tutelle la direction du Naridel en nommant pour six mois un administrateur provisoire. Cette mesure intervient alors que l'AGOP venait d'annoncer le licenciement imminent et en bloc de tous les grévistes.

Les futures échéances électorales ont sans doute influencé le préfet et les élus locaux pour éviter que le conflit ne rebondisse... La direction est désavouée mais reste toujours en poste. Une mesure apaisante mais insuffisante. L'essentiel étant la réintégration des deux éducateurs licenciés.

Sur ce point, le conseil des Prud'hommes se prononcera le 13 mars.

En attendant, les grévistes ont suspendu leur mouvement.

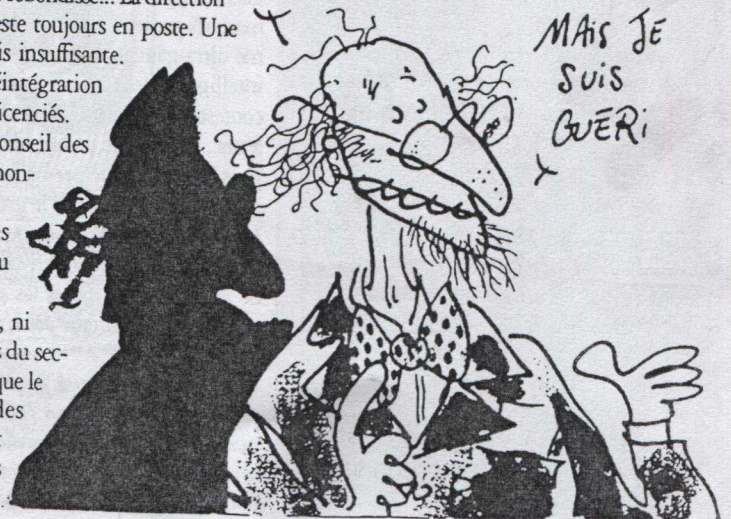
Dans cette affaire, ni l'AGOP, ni les patrons du secteur n'ont l'intention que le Naridel ne donne des idées... du courage... et de l'audace à d'autres salariés.

Alors, bravo à l'équipe du Naridel pour sa force et sa ténacité. Bravo à tous ceux qui ont lutté avec eux trois mois durant. Ensemble, mobilisés, gagner, c'est possible. ■

lotoche

AVANT, J'ÉTAIS TRAVAILLEUR SOCIAL...

MAIS JE SUIS QUÉRI



quelles

"sans la connaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme lui-même qui disparaît." Un DON QUICHOTTE des mots et des concepts est mort le 25 septembre 1994,

Avec F. Tosquelles c'est un exilé d'une guerre d'Espagne oubliée, un acteur d'une autre bataille, celle de l'exclusion psychiatrique qui disparaît, laissant la place une fois de plus à l'écriture des histoires transposées.

Il fait ses études de médecine en 1930, et en 1934 il rencontre à Barcelone les premiers exilés autrichiens et allemands médecins comme lui, fuyant la montée du nazisme en Allemagne. En 1936, à la suite du coup d'Etat du général Franco en Espagne, il s'engage sur le front d'Aragon et participe à l'organisation d'un secteur psychiatrique qui prendra en charge cet aspect peu connu de la guerre.

C'est dans le contexte particulier de cette civile qu'il observe les interpénétrations et interrelations entre les groupes sociaux et les personnes malades dans des processus du développement des maladies mentales, mais aussi dans le processus de soin. Aux jours sombres de la défaite, il connaît le chemin de l'exil.

C'est à l'hôpital de Saint-Alban que pendant 20 ans il développe ce que rapidement nous pouvons évoquer sous le terme de psychothérapie institutionnelle, concept cherchant à mettre en pratique, en relation tout l'ensemble soignant/soigné au service du malade, dans un contexte de réalisations sociales et communautaires multipliant les échanges avec l'environnement voisin.

F. Tosquelles restera un résistant contre l'exclusion des enfants et des adultes sans paroles singulières. Il participe à la création de lieux d'implications contre un social prompt à construire des "murs" d'enfermements et d'exclusions, l'œuvre toute sa vie, dans la recherche de la compréhension des folie humaines, sans chercher à classer et cataloguer.

Juanito

Esthète cruel et lucide,

Guy Debord s'est suicidé

"Le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale"

Debord est mort. Comment en parler? Comment analyser l'apport de cet atypique absolu? Grande serait la tentation de le laisser parler, par citations et autres morceaux choisis. Il serait même indécent d'y résister tout à fait, tant la parole de cet intellectuel "né virtuellement ruiné" semble irréductible à tout commentaire; il ne s'y est d'ailleurs pas trompé, en rédigeant lui-même son propre complément à l'ouvrage clé *La société du spectacle*.

Oui, les sirus étaient – tout comme le furent les surréalistes – agaçants, élitistes, d'une intransigeance confinant à l'intolérance, et Debord en tête. Et pourtant comme le dit fort justement Dany Cohn-Bendit, ils avaient le mot la phrase juste, telle "la bourgeoisie n'a qu'un plaisir c'est de les gâcher tous" (Raoul Vaneigem, auteur du fameux *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations*).

Ils ont si bien devancé et incarné une partie essentielle de l'esprit de Mai sans laquelle on ne perçoit rien de 68 que l'on comprend facilement la haine du gauchisme d'alors pour ces esthètes radicaux venus d'ailleurs.

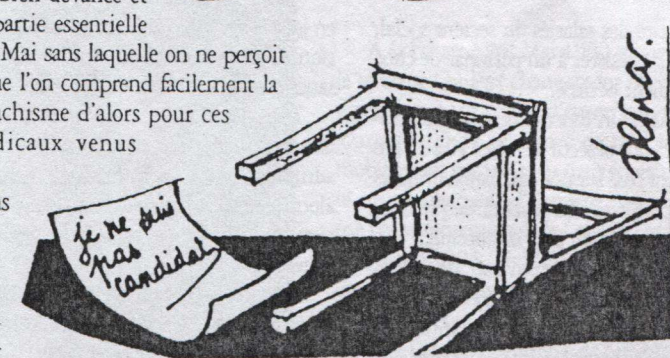
Car les sirus provenaient, en tant que tels, de nulle part. S'ils restaient souvent marqués par le marxisme ultra-gauche dans son versant le plus noble et intelligent, ils n'appartenaient à aucune "famille" contestatrice patentée, ni trots, ni maos, même pas anars... Loin d'être un handicap, cette autonomie de pensée (comparable par bien des aspects au travail remarquable fourni par le groupe *Socialisme et Barbarie*) permit à Debord, à une époque où les dogmes (léninistes ou libertaires) rivalisaient d'orthodoxie et de sectarisme, de poser les jalons d'une réflexion nouvelle, à la hauteur des mutations de la société contemporaine.

"La société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré se caractérise par l'effet combiné de cinq traits principaux qui sont : le renouvellement technologique incessant ; la fusion économico-étatique ; le secret généralisé ; le faux sans réplique ; un présent perpétuel".

Pour l'essentiel, les thèses contenues dans *La société du spectacle* puis dans ses commentaires n'ont pas été démenties. S'il fallait une preuve, la guerre du Golfe en a fourni un monstrueux exemple, à grande échelle et à tous points de vue (médiatique, idéologique et technologique).

Tant est si bien qu'aujourd'hui, paradoxalement, l'apport des sirus semble presque aller de soi. De

LA DERNIÈRE DÉCLARATION DE DEBORD



Tapie à Le Pen

en passant par l'ensemble de la classe politique qui joue à interpréter sa propre caricature tout droit sortie des "Guignols de l'info", le spectacle est partout, cynique et affligeant, ne cherchant surtout pas à se dissimuler, au contraire, avec une obscène complaisance narcissique, il contemple sa propre image, et ses miroirs le reflètent à l'infini. Visionnaire, précurseur d'une nouvelle grille de lecture du monde, Debord a su exploiter sa parano-mégalomanie (la philosophie comme version sublimée de la

folie) pour mieux comprendre "cette démocratie si parfaite (qui) fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme (et qui) veut en effet être jugé sur ses ennemis plutôt que sur ses

résultats"

La pensée critique, si vacillante en cette fin de siècle, vient de perdre un de ses plus vivants défenseurs. ■

Marco Sazzetti



"SPINOZA ENCULE HEGEL"

Jean-Bernard Pouy

chez Canaille / Révoluer.

C'est un petit roman de 123 pages, pas du tout policier, plutôt inclassable, plus "héroïc-fantasy" genre "Mad-Max" que politique fiction ; en tous cas pas un ouvrage de philo à classer sur le rayon sciences humaines entre Sartre et Stimer.

L'action se passe en France, à Paris, puis dans la région du Gard (chère à l'auteur), sans plus de précision, une catastrophe (nucléaire, bactériologique, écologique ?) a anéanti une grande partie de la population, bousillé les structures sociales, détruit l'Etat. Petit à petit la vie reprend et l'organisation redémarre, mais c'est sous la forme de gangs, de milices, de groupuscules. Dans ce roman, écrit en 1979, J.B.P met en place l'affrontement des groupuscules de Mai 68 comme d'effarantes bandes machistes (mais il y a aussi des tribus de gonzesses féministes) sur armées. Il n'y a plus d'Etat ou du moins pas encore, mais cela va venir et les héritiers de Mai s'entre-tuent copieusement à coup de Kalachnikovs, de frime vestimentaire et de citations politiques. Le seul point commun à toutes ces bandes, leur "O.N.U.", c'est la radio "cinquième internationale" qui diffuse défis et proclamations. Le narrateur est le chef de la F.A.S. "Fraction Armée Spinoziste", poursuivant "les Jeunes Hégéliens", mais poursuivi par "Thorez Rouge".

Je ne décris pas plus l'action et les protagonistes, toujours très bien campés chez cet auteur), de ce

petit bijou dont on aura bien compris qu'il est bourré d'allusions, de "privare-jokes" destinées aux ex-soixante-huitards. Surtout, anars, maos, trots, voilà ce que J.-B. P. nous imaginait si Mai avait continué ! Coïncidence, c'est la même semaine où je lisais ce petit ouvrage que se tenait l'AG de "La ville habitée"*. Bien sûr ce ne sont ni les mêmes gens ni les mêmes préoccupations, 25 ans ont passés, mais ce livre décrit une homérique AG des groupes "crashes" et je rigolais sous ma moustache en nous voyant, pour une fois réunis, quelles que soient nos mouvances.

J'imaginai le pire.

Bon, le style n'est pas fameux. Cela n'est pas encore l'auteur de "la belle de Fontenay" qui fera connaître J.-B. P. comme "une valeur sûre du polar français" quelques années plus tard. Mais c'est écrit avec une "joie sans entraves", avec et pour ses copains du lycée d'Ivry, c'est-à-dire : Tonino Bénaquista ou Maurice le Dantec (cela vous dit quelque chose ? quelle cuvée !), une jubilation d'ancien des barricades, tout à fait décapante.

Allez, bonne lecture et quand est ce qu'on se fait le local de la L.C.R. avec nos blousons cloutés, nos santiags, nos Norton rutilantes et nos bedons de quadragénaires? ■

Caillou critique

* Pour ceux qui ignorent ce qu'est "La ville habitée", souhaitons qu'ils en entendent parler dès la parution de cette feuille de chou. NdC.

Centre de Recherche d'Information et de Documentation Antiraciste :

Rapport 95

(C.R.I.D.A.) 21 ter rue Voltaire 75011 Paris.

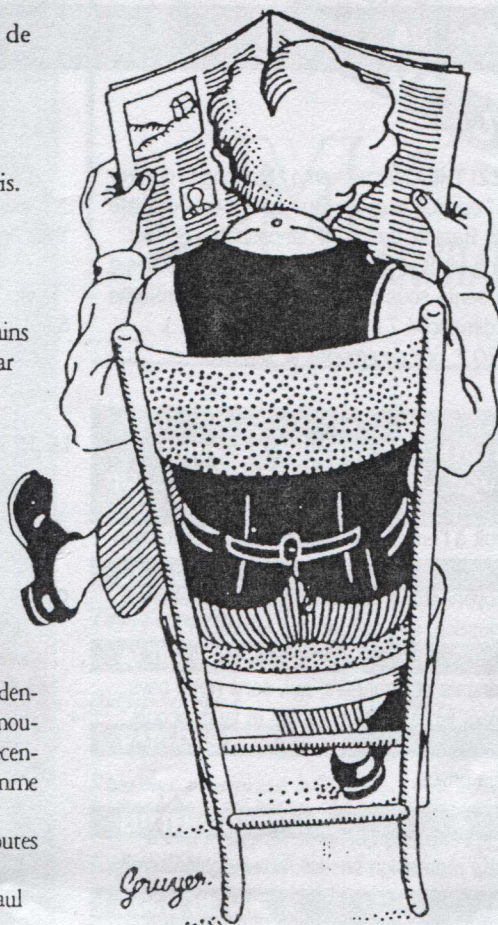
Voici un bouquin petit par sa taille, mais grand par l'information qu'il apporte à tout militant antiraciste et antifasciste. Il m'est tombé entre les mains lors d'une AG assez décevante et qui, par moment, perdait le sens de sa raison d'être.

C'est le 1er n° d'une série qui ne demande qu'à être poursuivie. Il traite de l'apparition et du développement en Europe et y compris les pays de l'Europe de l'Est, de l'extrême droite et des droites extrêmes (pour faire moderne).

S'il est quelque fois difficile, dans l'imbricatio politico-économique de la restructuration capitaliste européenne de situer la place de l'extrême droite, ce bouquin, met bien en évidence l'implantation et la stratégie des différents mouvements fachos. Par ses articles de fonds et le recensement pays par pays, il se lie par moment comme un dico.

A lire sans modération et à mettre entre toutes les mains ■

Paul



lumiere

"Fraise et chocolat"

Film de Thomas Gutierrez Ales et Juan Carlos Tabio Cuba 1993.

Avec Jorge Penigonia, Wladimir Cruz, Mirta Ibarra, Francisco Gattono, Joël Angéllino...

... Tout d'abord, Cuba entraperçue, devinée, suggérée, quelques rues, des silhouettes, des couleurs, des odeurs sûrement... et autant que de gens!

Ici, un jardin public où l'on vient savourer une glace à la fraise ou au chocolat selon que l'on est fille ou garçon...

Et là, commence "le désordre", l'inattendu ; la rencontre de David, jeune militant communiste très "chocolat" et de Diégo, artiste homosexuel plutôt fraise...

Maintenant, c'est le désir d'amour, d'amitié ou peut être des deux...

Face à la peur, l'inconnu, la méfiance "révolutionnaire" d'un avenir projeté comme obligatoirement radieux parce que dialectiquement défini.

... Mais la porte s'entrouvre sur un univers, celui de Diégo avec ses tableaux, ses icônes (auquel David peu à peu apprivoisé et complice ajoutera celles du Che et de Staline). Ces moments passés en silences et en musiques, en livres interdits, en whisky "ennemi"...

Ces regards qui se cherchent, s'affinent et aboutissent - chacun ayant fait son chemin - à ce qu'ils peuvent s'offrir : une belle amitié entourée des proches (la voisine "vigile" de l'immeuble toujours à contre emploi), et des éloignés (l'ex petite amie de David mariée à l'argent et le "camarade" étudiant en dernière année de délation...). Parabole où l'on se prend à rêver à travers un échange de tendresse, de doutes et d'humour complices, à un communisme tolérant et humain où "fraise" et "chocolat" confrontés se fondraient sans jamais s'ignorer.

Ce n'est pas un film : c'est un parfum alors, prenez et reprenez-en !

Patrick L.

Racheter le Rex

c'est possible!

On le sait, Le Rex, cinéma toulousain bien connu, pourrait disparaître...

Faut-il l'accepter ?

— Oui, semblent répondre la Mairie de Toulouse et le Conseil Général qui n'ont toujours pas réagi à nos appels.

— Non, affirment ceux qui veulent vivre autrement la culture et qui estiment que Le Rex a toute sa place dans le paysage cinématographique Toulousain.

Rachetons le Rex ...

une idée à couru dans la salle et tous s'en sont emparée : acheter Le Rex.

Pour réussir cette opération, nous lançons une souscription pour le rachat de la SARL du Rex.

Toutes les formes de participations sont possibles : investissement dans le capital de la société, prêts ou dons à l'Association....

Racheter Le Rex et après !

En rachetant Le Rex, vous participez à la création d'un lieu de rencontre à la croisée des arts et du spectacle.

Devenir acteur et seulement consommateur d'images ou de spectacles.

Cinéma, théâtre, musique, chanson... thé et petits gâteaux y trouverons leur place pour votre plus grand plaisir.

Pour sauver le Rex

"les amis du Rex" comptent sur votre soutien financier, sur vos idées, sur votre mobilisation.

Pour adhérer à l'association 100 F et plus à l'ordre de "Les amis du Rex" 62, rue du Prat-dessus 31830 Plaisance du Touch Tél : 61 07 49 90

LES MURS EN PARLENT

Cette rubrique est mise à la disposition de tout un chacun, qui muni d'un appareil photo débusquera les tristesses de nos murs, la poésie des graffitis, mais aussi l'expression directe qui en émane souvent.



Toulouse, allée Federica Montseny, première femme ministre d'Europe : Il est possible "que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître?" mais un tel voisinage doit bien faire rire cette militante de la C.N.T. espagnole...

L'AGENDA

Le LAZZI THEATRE présente "La Rançon du Croisé" épopée tragi-comique - commedia dell'arte - au Bazacle de l'E.D.F. impasse du Ramier.

Du 2 au 13 mai 1995, à 21h le spectacle est présenté sous chapiteau (mais gaffe, relâche le dimanche 7 mai, un mauvais tour...).

- 50 F, prix de groupes et scolaire.

MANIFS

LE 8 AVRIL, à 15 h, pour les droits et l'égalité, contre les exclusions et la précarité.

Droit à l'emploi, au logement, à la protection sociale, à la santé, à un revenu décent, à la citoyenneté, à l'éducation, à la formation, à la justice, à la culture, aux loisirs...

De plus en plus nombreux sont celles et ceux, Français et étrangers, qui, dans notre pays, voient leurs droits humains et leurs acquis sociaux menacés, ou qui en sont d'ores et déjà privés.

Nombreux aussi sont aujourd'hui les citoyennes et les citoyens qui ne se résignent pas à cette régression sociale, aux inégalités croissantes, à la montée des exclusions, du chômage, des discriminations et du racisme. Cette prise de conscience conduit depuis

plusieurs mois à des mobilisations et à des luttes concrètes.

Tous ensemble, agissons pour le respect des droits, pour la conquête de nouveaux droits, pour une société plus juste et plus humaine. Sur Toulouse, plusieurs associations et syndicats relaient cet appel et appellent à cette manifestation.

LE 13 AVRIL "Retour du fils de l'immonde" fête populaire et militante.

CONFERENCE - DEBAT

ORGANISÉE PAR le comité Sarajévo : "L'avenir de la démocratie dans l'ex-Yougoslavie" avec Catherine SAMARY (auteur de La déchirure yougoslave) Vendredi 3 Mars à 20h30 salle de l'UNESCO.

le coquelicot